

Quand Boileau rédige son *Art poétique*, Corneille, Molière et même Racine ont déjà écrit leurs chefs-d'œuvre. Il enregistre les critères qui vont justifier les mauvais drames de Voltaire et d'autres pendant un siècle. A chaque époque, les créateurs innove et il est illogique, pour ne pas dire absurde, de juger une œuvre selon des critères établis dix, vingt ans avant, ou plus. Je refuse depuis toujours l'idée de critère. Il y en a trop — trop de paramètres — et peut-être y aura-t-il toujours le « flair » pour parler comme les vieux marchands que j'ai connus. La seule priorité, c'est la vie, l'actualité.

### 3. La biennale par rapport aux autres manifestations internationales...

Nous avons voulu faire une exposition libre, en dehors de tout souci commercial ; ni une grande machine théorique (comme Documenta en 72), ni une exposition à thème, ni une foire, ni un rendez-vous touristique. Ce qui a passionné la petite équipe de la biennale.

Plus de limite d'âge de moins de trente-cinq ans mais rien que des œuvres de moins de deux ans, si possible évidemment. Pour montrer que la figure peut prendre des formes infinies sous des doigts de 24 à 90 ans.

### 4. Votre rôle, vos engagements, vos concessions...

Moi ?... Je n'ai rien eu à faire. Une fois les hommes (et femme) choisis, tout a marché tout-seul. Chacun a assumé son rôle. Nous n'avons pas la prétention d'avoir fait de grandes découvertes : ce n'était pas dans nos objectifs. D'ailleurs : découvertes ici, répétitions au-delà...

Les jeunes Italiens, Allemands, Espagnols, Sud-Américains que nos compatriotes découvriront sont déjà connus dans leur pays. Et les jeunes Français que les « branchés » considèrent comme des gloires en Gaule ont encore mal connus hors de l'hexagone. Les engagements personnels ont à faire dans la conception et l'organisation de la biennale à Paris. Ceux qui m'ont lu connaissent nos goûts. Et dans mes écrits, je continuerai à défendre ce que je considère comme important dans la création contemporaine. Ceci dit, la biennale a un rôle à jouer, et ce rôle se situe dans une actualité brûlante. Je me suis efforcé de faire en sorte que tout ce qui brûle ou est capable de déclencher soit montré sous la verrière de la grande halle. Mais il y a des artistes importants qui n'ont pas trouvé place dans notre programme parce qu'ils ne se situent pas dans les lignes que nous avons définies, parce qu'ils ne se situent pas non plus dans l'actualité, une actualité qui est ce qu'elle est que je n'ai pas à juger. Mes meilleurs amis de ma génération et de celle qui a suivi, sur place la meilleure n'est pas obligatoirement dans une manifestation d'actualité mais sûrement dans les musées.

J'espère qu'ils le comprennent. Un jour peut-être, j'aurai l'occasion de faire une grande exposition de l'art des années 50/60. Mais je sais que d'autres déjà s'y emploient. □

## un moment transitoire



KASPER KOENIG

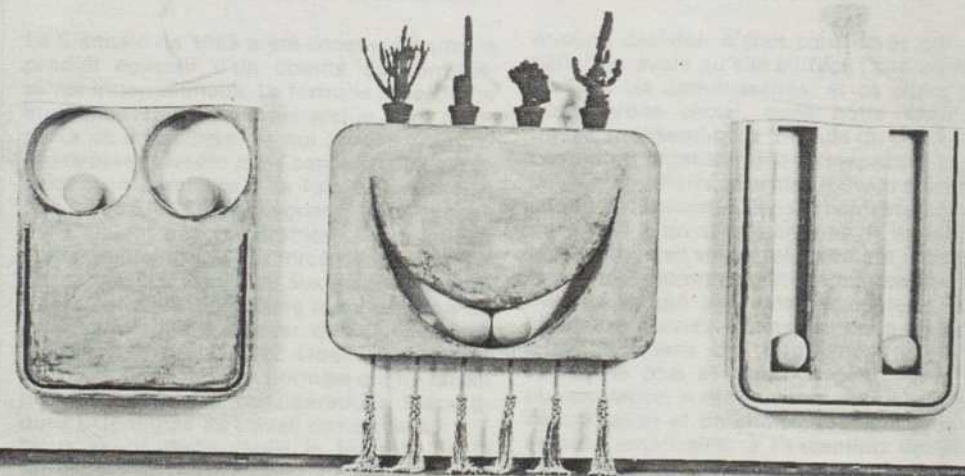
(ph. B. Katzl.)

disposition, de la halle de la Villette offre une chance supplémentaire de procéder à la mise en œuvre de ces transformations. La présence simultanée de différentes sections dans un même espace augmentera les possibilités d'informations du visiteur et intensifiera les expériences qu'il pourra faire. L'une des fonctions de cette biennale sera d'être un moment transitoire vers un grand tournant dans l'histoire de la Biennale de Paris.

Je suis certain que la biennale pourrait jouer un rôle important sur le plan international et il me semble également intéressant de poursuivre dans le futur l'élaboration d'un projet spécifique à ce lieu sans tenir compte des exemples étrangers.

### 2. Critères et priorités...

Les critères sont tout d'abord les critères classiques de l'avant-garde : l'authenticité, l'intensité, l'innovation, la persévérance, l'efficacité historique et une certaine autonomie au sein des mouvements artistiques du



JIRI GEORG DOKOUPIL. « Les trois Justes ». 1984. Bois et matériaux divers (ph. Schaub).

### 1. Particularité de cette biennale...

La suppression de la limite d'âge pour la Biennale de Paris est une chose qui me semble tellement aller de soi, qu'on peut se demander pourquoi cette mesure n'a pas été prise plus tôt. Peut-être était-il plus urgent encore de modifier radicalement la structure que l'on a connue jusqu'à présent et qui voulait que ce soit des commissaires nationaux qui décident de la participation des artistes de leur propre pays.

Néanmoins, il me paraît très important de poursuivre ces modifications de façon conséquente, en confiant à l'avenir la direction artistique à une seule personne consciente du fait qu'elle viendra beaucoup mieux à bout de sa tâche en travaillant avec son équipe plutôt qu'au sein d'une commission, d'un jury ou de tout autre assemblée. Le vaste espace, nouvellement mis à notre

moment (c'est-à-dire, pour le dire autrement : éviter les épigones et les suiveurs).

En priorité j'ai manifesté mon intérêt pour les démarches artistiques qui se distinguaient par leur absence de compromis, et non pas pour celles qui étaient plus représentatives d'une génération, voire d'un style ou d'une tendance. Dans une grande mesure le choix des œuvres est laissé à l'initiative des artistes eux-mêmes et l'importance de leur contribution dépend du nombre d'œuvres nécessaires pour qu'elles constituent à elles-seules un « événement » exposable.

### 3. La biennale par rapport aux autres manifestations internationales...

En premier lieu la XIIIème biennale se distinguera des expositions telles que West-

kunst ou Zeitgeist, par le fait qu'elle n'a été ni conçue, ni organisée, ni réalisée par une équipe privée mais par une institution officielle à la recherche de nouvelles ouvertures et faisant appel en partie à des conseils d'experts indépendants. Il faut ajouter à cela le fait qu'elle aura lieu à Paris, une ville dont le passé est inestimable pour ce qui est de l'histoire de l'art.

Même si la moitié des artistes invités ont participé aux autres expositions internationales ayant eu lieu les années précédentes, on ne retrouvera pas ici les canons habituels. Ainsi par exemple, l'exposition aura un profil particulier du fait que certains artistes (R. Artschwager, L. Fabro, D. Buren, N. Toroni, R. Mucha, T. Schütte, J.L. Vilmouth, J. Holzer), acceptant notre proposition, ont tenu compte des conditions spécifiques que présentait la grande halle, et que d'autres ont su profiter de la chance unique qu'ils avaient ici de montrer des œuvres de grand format pouvant difficilement être exposées ailleurs. Il serait ambitieux de prétendre vouloir découvrir des « artistes », mais il n'en reste pas moins que le visiteur pourra largement faire un choix critique parmi les œuvres exposées et faire ainsi ses propres découvertes.

### 4. Votre rôle, vos engagements, vos concessions...

La commission a été nommée par Georges Boudaille. Malgré des divergences de points de vue et certains malentendus, la profonde amitié et la solidarité qui me lient à Georges Boudaille ont constitué et constituent encore une constante. M'étant dès le début prononcé pour un nombre limité de participants (pas plus de 80) — afin que leur contribution soit plus ample et pour éviter les critères de choix en fonction des intérêts nationaux — mon rôle a souvent été celui d'un garde-fou. Je dois avouer qu'une grande partie des œuvres et des artistes représentés dans la grande halle ne me paraît pas absolument indispensable, mais il est certain qu'il en va de même pour les autres membres de la commission, bien que leurs choix diffèrent totalement des miens. La présence de certains artistes ayant été considérée comme tout à fait indispensable pour certains membres de la commission, nous avons pensé qu'il valait mieux pratiquer une plus grande tolérance. L'engagement propre des membres d'une commission concerne surtout l'art et les artistes. L'exposition s'offre d'elle-même au regard critique du public et savoir comment elle s'est faite n'est qu'un aspect secondaire. □

Traduit par Annie Brignone



ACHILLE BONITO OLIVA

## éclectique et internationale

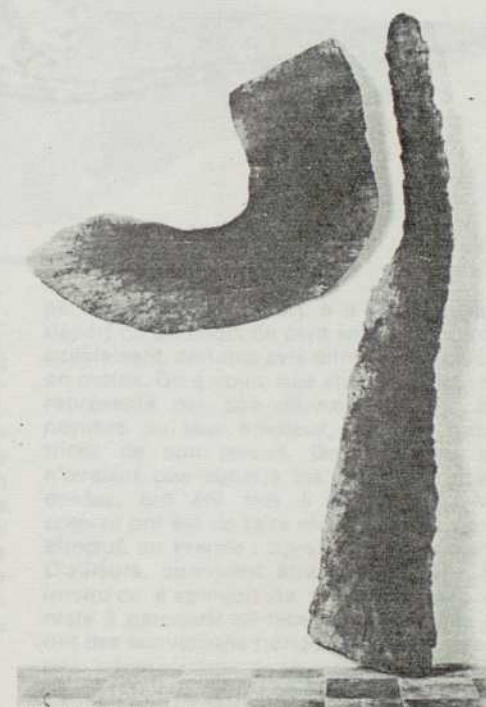
### 1. Particularité de cette biennale...

La particularité de cette biennale réside d'abord dans la structure de la commission qui en a fait le projet et l'a organisée : à savoir une commission internationale qui a assumé la responsabilité de ses choix critiques et de ses invitations, et a cessé de déléguer aux commissaires nationaux le soin de sélectionner les artistes de chaque pays. D'autre part, la suppression de la limite d'âge a permis de réaliser une exposition qui s'étend à différentes générations d'artistes et va au-delà de l'esthétique et de la période culturelle auxquelles chaque groupe appartient. Un éclectisme très sain a présidé à des invitations qui s'appuient sur le caractère d'actualité des différents travaux et sur l'efficacité de leur recherche. Les artistes ont été choisis pour la maturité de leur production ainsi que pour leur puissance d'expression. On pense à Michaux, jamais invité à aucune des grandes expositions internationales qui se sont tenues ces dernières décennies, à Matta qui accomplit un travail encore extrêmement valable, ou à Tapiès dont les œuvres possèdent un haut niveau de qualité.

Une autre particularité de cette biennale réside dans le fait que ces choix ont été indépendants du critère typiquement avant-gardiste de nouveauté qui visait toujours à accélérer l'expérimentation de nouvelles techniques et de nouveaux matériaux. Et il faut souligner également le fait que la commission internationale a décidé de chaque nom indépendamment de tout esprit de nationalisme. Nous nous trouvons en définitive devant une Biennale de Paris internationale, et non plus multinationale — c'est-à-dire composée en majorité de Français et en faible minorité d'étrangers —. Il y a cette fois un grand équilibre, que l'on doit naturellement à l'intelligence de Boudaille et à sa volonté de modifier les statuts, ainsi qu'à la sensibilité des commissaires français à l'intérieur de la commission internationale.

### 2. Critères et priorités...

Le critère retenu a été celui de la maturité d'expression des artistes et, pour les plus jeunes, celui de la fraîcheur de leur langage.



STEFANO NUNZIO. « Salamandra ». 1983 (ph. Capone).

Ces jeunes ont finalement pu se mesurer, dans une seule et même exposition, à quelques-uns des grands maîtres du passé comme à ceux de ces dix dernières années, dans une confrontation active, réalisée à travers les œuvres de chacun, qui au lieu de les enfermer dans le ghetto de la jeunesse, les a au contraire amenés à faire partie d'une compétition de haut niveau dans un espace comme celui de la Villette capable de devenir (et pas seulement par sa taille) le plus grand musée du monde. Et l'espace qui pourra contenir le plus d'événements artistiques. En outre, les artistes ont été choisis selon une grille critique basée sur un principe de présentation et un principe de représentation : le premier regroupe les artistes qui travaillent en se servant et en associant à leur travail des matériaux extra-picturaux dans un domaine qui relève principalement du concept ; le second, les artistes qui n'utilisent pas la peinture à des fins d'analyse, mais au contraire dans un but d'expression.